

6 mars 2022
Dimanche Invocavit
2 Corinthiens 6,1-10

La grâce, c'est « maintenant » !

Introduction par un silence « long » chronométré (trois minutes par exemple).

CFS, combien de temps suis-je resté silencieux selon vous ?

La réponse est variable selon les personnes. Selon les tempéraments aussi. Comme les prédications. Certains s'ennuient au bout de 8 minutes. Il paraît que chez les luthériens elles doivent faire 12 minutes. Chez les réformés on peut s'accorder 20 ou 25 minutes. Chez les évangéliques c'est 40 tranquillement. Chez les catholiques ce sera plutôt 8-10 minutes.

De la même façon que dans les circonstances d'hommages nous proposons une minute de silence, celle-ci ne dure souvent qu'une vingtaine ou une trentaine de secondes. Une minute cela peut être très long, ou très court, selon les circonstances.

La perception variable du temps a été expérimentée par des scientifiques dans les années 60. Le géologue français Michel Siffre s'isola durant deux mois dans un gouffre à 110 mètres de profondeur, et le médecin allemand Jürgen Aschoff installa un bunker totalement coupé du monde, sans lumière naturelle, sans horloge, sans contact avec l'extérieur, dans lequel il invitait des volontaires à passer plusieurs semaines.

Ces expériences ont abouti à des conclusions similaires : notre perception du temps est liée à trois choses : l'horloge biologique, qui amène la fatigue, le besoin de sommeil, l'horloge solaire qui alterne le jour et la nuit, nous nous levons avec le jour et nous couchons avec la nuit et l'horloge sociale qui nous oblige à essayer de coordonner notre rythme de vie si nous voulons réaliser des choses ensemble ou simplement nous rencontrer, comme ce matin à l'occasion d'un culte.

Qui aura emprunté un jour la ligne ferroviaire du transsibérien aura pu vivre une expérience similaire. Ce chemin de fer mythique relie Moscou à Vladivostok, le trajet se déroule à 50 km par heure de vitesse moyenne pour une distance totale d'environ 9000 km. Le tout prend une bonne semaine.

Dans le train, le voyageur franchit les fuseaux horaires et imperceptiblement ses journées se décalent. Il se met à manger lorsqu'il a faim et non plus à heure fixe, à se coucher lorsqu'il est fatigué, à se lever lorsqu'il est rassasié de sommeil et non plus selon ce que lui indique sa montre.

A ce rythme, la traversée de l'immensité de la Sibérie et ses forêts de bouleaux donnent un sentiment d'infini, cette impression de temps suspendu que connut le poète Alphonse de Lamartine devant le lac du Bourget. Il en fit son plus illustre poème, « Le Lac ». Extrait :

*Ô temps, suspends ton vol ! et vous, heures propices,
Suspendez votre cours !
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !*

(Le Lac, Méditations poétiques. Alphonse de Lamartine)

Qui n'a pas ressenti ce même sentiment d'immutabilité dans la méditation de la nature ?

Ces diverses expériences nous donnent à goûter ce que pourrait être cette notion mystérieuse dont nous parle la Bible : l'Éternité. Ce terme souvent compris comme signifiant « à jamais » me semble plutôt désigner l' « hors du temps ».

Notre condition humaine nous contraint à vivre dans le temps. Et nous nous y sommes très bien adaptés. Nous marquons sans cesse le temps, par des moments festifs.

Ainsi en début d'année, nous nous souhaitons habituellement une "bonne année". C'est un rituel et une habitude affectueuse et généreuse liés à notre manière de marquer le temps par cycles. Comme Noël, Pâques, les anniversaires, la Saint-Valentin, une fois par an ils nous rappellent que nous vivons dans le temps. Nous ne pouvons pas faire autrement, même si certains y résistent, ne supportent pas ces célébrations qui leur rappellent que le temps dont nous disposons est en quantité limitée, comme le sablier qui finira par épuiser ses grains. Même si nous supprimions toutes nos montres, nos agendas, nos calendriers, il est une donnée contre laquelle nous ne pouvons rien : nos cheveux grisonneront ou blanchiront, se clairsèmeront. Viendra le temps, décrit par le Qohélet (12, 3) où « les gardiens tremblent de peur, les hommes vigoureux se courbent, les meunières cessent de moudre ». Même si l'évolution chez les uns ou les autres peut être variable et injuste, même si certains parviennent à la cacher un temps.

Comment faire avec cette quantité de temps limitée ?

Comment faire aussi avec nos minutes de silence, avec le temps donné chaque jour ?

Comment faire pour ne pas avoir l'impression de perdre notre temps ?

Il n'est qu'un lieu où nous pouvons expérimenter ce qui relève de l'éternité, cet « être hors du temps ». C'est en Dieu.

Un des caractères principaux de Dieu est en effet son Éternité. C'est d'ailleurs par ce terme, « l'Éternel » que les Bibles protestantes ont pris l'habitude de traduire le Tétragramme divin, là où les Bibles catholiques choisirent de traduire par "Seigneur". Ce choix date de la première Bible traduite en français par Pierre-Robert Olivetan, cousin de Jean Calvin. Il choisira cette traduction expliquera-t-il car elle se rattachait à la racine "Être" qui désigne ce « non-nom » de Dieu révélé à Moïse. Dieu est « l'Être » et le fondement de tout « être ». Seul Dieu n'a ni début ni fin, n'est pas le fruit d'une évolution comme le dit l'évangile de Jean : « il était dès le commencement » ou l'Apocalypse (1,8) "Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient".

C'est de cette éternité de Dieu, hors du temps, que Paul nous parle dans la deuxième lettre aux Corinthiens.

*"ne négligez pas la grâce que vous avez reçue de lui. Dieu déclare en effet : « Au moment où se manifestait ma faveur, je t'ai écouté, au jour du salut, je suis venu à ton secours. » Eh bien, voici **maintenant** le moment d'accepter la faveur de Dieu ; voici le jour du salut".*

Je m'arrêterai sur deux mots seulement :

- **la grâce** : qui signifie tout ce qui ne se compte pas, ne se mesure pas, ne se conserve pas, ne se juge pas, ne se compare pas.

Recevoir la grâce, comme cela nous est annoncé au culte, c'est entrer en Éternité, c'est être totalement libéré de tout poids que notre condition humaine ferait peser sur nous. Lorsqu'il nous est dit et lorsque nous acceptons que "la grâce nous est donnée" : il n'y a plus à cet instant d'âge, de condition sociale, économique, de sexe...

Nous entrons à ce moment dans ce monde où, toujours selon Paul (Galates 3, 28), "Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ".

Et le second mot est :

- « **maintenant** ». La grâce, c'est maintenant !

Lorsque je suis en présence de Dieu, je suis comme dans le gouffre sous terre, ou dans le transsibérien. Je n'y porte pas mes blessures du passé, mes culpabilités, mes craintes quant à l'avenir. Il y a deux temps dans l'année où nous sommes invités à méditer sur le temps qui passe, et à patienter. Le temps de l'Avent et du Carême.

Ces temps nous invitent à penser la patience. Mais je crois que nous comprenons souvent mal la notion de patience. Nous en faisons une sorte de pédagogie comme quoi il faudrait du temps pour grandir, pour comprendre, une punition aussi qui conditionne l'accès aux cadeaux de Noël et à la joie chocolatée de Pâques.

Mais la patience telle que la grâce nous la donne n'est pas de cet ordre, elle n'a pas pour objet de nous ralentir, ni même de nous éduquer. La patience n'est pas à confondre avec l'attente, elle en est même le contraire. La patience nous place devant le sentiment d'éternité, hors du temps. Décompter le temps en égrenant comme avec le calendrier de l'Avent le temps qui reste jusqu'à Noël est une marque d'impatience. Si ces pratiques peuvent se comprendre comme étant l'expression de notre condition humaine et mortelle, la foi ne nous invite pas tant à attendre, qu'à vivre "le maintenant de Dieu". Il en va de même de ce temps de Carême de 40 jours dans lequel nous entrons aujourd'hui.

C'est ce que dit cette définition parfaite de la foi : (Hébreux 11,1) : *"la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas"*.

La foi, nous place devant le « maintenant » de la présence de Dieu. N'est-ce pas ainsi que nous lisons tous les textes bibliques éclairés par l'Esprit Saint qui rend Dieu présent maintenant ?

Nous savons bien que les récits bibliques lus sans la foi, ne sont que de belles (ou moins belles) histoires, de la philosophie ou de la morale. Mais lus par la foi, avec l'Esprit Saint, ils sont rendus actuels, ils deviennent nôtres.

Le baptême de Jésus, c'est mon baptême ! Le chemin de croix de Jésus c'est mon chemin de croix. Sa résurrection c'est ma résurrection. La guérison de l'aveugle, c'est la guérison de mon aveuglement. La transgression d'Adam c'est ma transgression et la grâce sur son chemin de vie qui se continue c'est la grâce sur mon chemin de vie. Pour paraphraser la formule d'un des deux finalistes de

l'élection présidentielle de 2012 nous pourrions dire : "le salut, c'est maintenant !". La joie c'est maintenant !

Si Paul peut développer dans la suite du texte sa capacité à la longanimité, c'est-à-dire à supporter tous les événements quelles que soient les circonstances, en demeurant dans la joie : *"on nous honore ou on nous couvre de mépris ; on nous insulte ou on nous respecte... On nous punit, ; on nous attriste et pourtant nous sommes toujours joyeux ; nous sommes pauvres, mais nous enrichissons beaucoup de gens ; nous paraissions ne rien avoir, nous qui, en réalité, possédons tout"* c'est parce qu'il vit déjà maintenant de la conviction du salut de Dieu.

Dieu ne mesure ni ne retient sa grâce. Ce sera la (re)découverte de la Réforme. Devant le développement de notions comme le purgatoire et de tout un arsenal de pénitences, Luther affirmera la justification par grâce. Cela signifie que si je me présente devant Dieu, coupable d'une énorme erreur, Dieu ne m'infligera pas une peine qui dure, une punition assortie de tout un arsenal de conditions.

Non ! La grâce est immédiate, sans conditions, définitive ! La grâce est sans calcul, sans mesure, sans temporalité !

La grâce c'est maintenant !

Jean-Mathieu Thallinger, paroisse Saint-Marc, Mulhouse

Propositions de cantiques

ARC 181 : Cherchez d'abord

ARC 456 : Tu vins, Jésus

ARC 417 : Tu peux naître de nouveau

Prière d'intercession

Dieu Éternel,

nous te bénissons de nous avoir donné ta Parole pour nous éclairer et nourrir notre âme comme notre esprit.

Ne permets pas qu'il y ait deux parts dans notre vie : celle qui t'appartient et celle qui t'échappe ; fais-nous la grâce d'être pleinement en toi dans tout ce que nous faisons.

Nous te remettons le monde dans lequel tu nous as appelés à vivre.

Donne-nous de nous souvenir jour après jour qu'il est le lieu où se réalise ta grâce.

Que toujours la gratitude finisse par l'emporter sur nos déceptions.

Que toujours la patience l'emporte sur nos lassitudes, l'espérance sur nos désillusions.

Apprends-nous à faire un bon usage des biens que tu nous donnes ; et accorde les mêmes bénédictions à tous ceux qui nous sont chers.

Apprends-nous à reconnaître que chacun de nous est revêtu d'une égale dignité et à vivre nos relations humaines de la sorte.

Nous te remettons ceux qui sont malades et vivent dans la crainte, ceux qui vivent le deuil de personnes aimées, qu'ils trouvent la consolation par la foi que tous nous entrerons dans ton Éternité

C'est unis par cette même espérance que nous pouvons te dire en confiance : Notre Père...